

La littérature polymorphe de l'extrême contemporain Cas des romans de J.M.G Le Clézio

The polymorphous literature of the contemporary extreme

Case of the novels of J.M.G Le Clézio

Zohra Ouarab

Maître Assistant B, Université Alger 2

littetlum@outlook.fr

Reçu le 09 mars 2019 Accepté le 06 avril 2019

Résumé : Le présent article interroge les caractéristiques de la littérature française dite de « l'extrême contemporain ». En s'appuyant sur trois romans de J.M.G Le Clézio, nous proposons de démontrer que cette littérature se pare de dimensions inattendues. Elle permet aux contraires de coexister sans pour autant se murer dans une dialectique irrésolue. Elle offre un dépassement de cette scission classique pour converger vers une dimension d'universalité sans aplanir les particularités des personnages. Nous nous appuyons sur la phénoménologie husserlienne dans l'analyse des romans de J.M.G Le Clézio : *Désert, Poisson d'or* et *Révolutions*.

Mots-clés : Extrême contemporain, phénoménologie, universel, concret.

Abstract: This article questions the characteristics of French literature known as the "extreme contemporary". Based on three novels by J.M.G Le Clézio, we propose to demonstrate that this literature is adorned with unexpected dimensions. It allows opposites to coexist without walling themselves in an unresolved dialectic. It offers a way beyond this classic split to converge towards a dimension of universality without flattening the particularities of the characters. We will rely on Husserlian phenomenology in the analysis of J.M.G Le Clézio's novels: *Désert*, *Poisson d'or* and *Révolutions*.

Key-words: Extreme contemporary, phenomenology, universal, concrete.

INTRODUCTION

Notre contribution porte sur trois romans de Le Clézio : *Poisson d'or* (1997), *Désert* (1980) et *Révolutions* (2003). Ces textes nous permettront d'interroger les caractéristiques de cette littérature de l'extrême contemporain sous diverses facettes, diversité inhérente à la multiplicité même de cette littérature.

D'emblée, nous souhaitons inscrire cette littérature dans le sillage de ce « prodigieux renouvellement » caractérisant la littérature contemporaine, précisé dans l'*Anthologie* de Dominique Viart « *Depuis plus de trois décennies, la littérature française connaît un prodigieux renouvellement de ses formes et de ses enjeux* »¹. Renouvellement à travers ces trois décades, mais renouvellement aussi, il nous semble, au sein même d'une même œuvre, en ce sens qu'elle se donne dans des dimensions polymorphiques tels ces matériaux changeant de forme à mesure des variations extérieures.

Dans un souci de clarté, nous scinderons notre travail en trois parties. La première manifeste le désir d'un retour au concret, à l'expérience vécue sans enjolivements. La deuxième étape est une analyse de cette

¹ Viart, Dominique, *Anthologie de la littérature contemporaine française, romans et récits depuis 1985*, Paris, Armand Colin, 2013, p, 7.

littérature dans son aspiration à attester du vécu des personnages, avant d'aboutir à une littérature oxymorique convoquant dans une même étendue des caractéristiques pour le moins inattendues. Commençons donc par le concret.

1. Une littérature retour au concret

Dans le cadre de cette étude, les romans retenus de JMG Le Clézio, tissent un lien indéniable avec l'histoire de l'écrivain. Force est de constater leur congruence avec le constat de foisonnement des récits de vie, maintes fois réitéré par la critique. Cela étant dit, ces textes nous renvoient à cette dénomination de « *biofictions* » expliquée par André Gefen : « *La production de 'biofictions', c'est-à-dire de fictions littéraires de forme biographique (vie d'un personnage imaginaire ou vie imaginaire d'un personnage réel), est un fait massif d'Histoire littéraire et culturelle* »²

Notre attention sera portée sur le roman qui reprend avec force ses lettres de noblesse. Comme précisé dans « *Situation de la littérature aujourd'hui* » : « *C'est, de loin, la masse la plus importante. Il correspond d'abord à un besoin de consommation du public, à une exigence de retour au vécu. Mais il est aussi le lieu de la recherche d'une écriture* »³. Il s'agira pour nous d'interroger les différentes formes que revêt l'écriture leclézienne baignant dans ce champ de l'extrême contemporain.

² Gefen, Alexandre, « Le genre des noms : la biofiction dans la littérature française contemporaine », Dambre, Marc, Mura-Brunel, Aline, Blanckeman, Bruno (dir.), *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017, <https://books.openedition.org/psn/1675>

³ Brunel, Pierre, Huisman, Denis, *La littérature française des origines à nos jours*, Paris, Vuibert, 2007 (3^{ème} éd.), p. 310.

Un dénominateur commun regroupe les trois romans retenus. Il s'agit de cette quête de soi à travers la quête de mémoire perdue ou ravie aux personnages. Laïla dans *Poisson d'or* comme Lalla dans *Désert* reprend le chemin de l'enfance jusqu'à l'âge adulte dans l'objectif de se comprendre. Jean Marro dans *Révolutions* revient lui aussi sur les traces de son passé, sur fond d'histoire familiale. Cet acte de se tourner vers un objet est nommé « *intentionnalité* » en phénoménologie et est défini par Brentano comme « *le simple fait que toute conscience soit conscience de quelque chose* »⁴. Par leur intentionnalité, les trois personnages rompent la distance les séparant de leur passé, et le soumettent à leur conscience, pour ne plus le subir, objectif qui, on le verra à la fin de cette étude, sera atteint par les personnages.

Lalla quitte le Maroc, après un acharnement de la bru de Lalla Asma, vieille femme l'ayant achetée à son arrivée au Mellah, et qu'elle considérait dans son insouciance, comme étant sa grand-mère. Après un court moment de répit auprès de Mme Djamila et autres princesses, elle connaît à nouveau la hargne sans cesse accentuée de son entourage. Sa seule échappatoire est le départ, mais comme Sisyphe, elle n'en finit pas d'intensifier les efforts pour se retrouver, à chaque fin de parcours, au même point de départ.

Lalla de son côté fuira le Maroc, lorsqu'elle comprendra le mariage arrangé prévue pour elle par Aamma, sa tante auprès de laquelle elle trouva refuge à la mort de sa mère. Lalla aussi saisira la volonté de nuire derrière des masques de prévenance savamment endossés. Elle connaîtra la dérive, mais la quête de remonter la trace de son passé la sauvera de la perte.

⁴ Eustache, Marie-Loup, « Mémoire et identité dans la phénoménologie d'Edmund Husserl : liens avec les conceptions des neurosciences cognitives », *Revue de neuropsychologie*, 2010, volume 2, [en ligne], 22/07/17.

Jean Marro n'est pas en reste, puisque lui aussi, tentera de comprendre le désagrègement de l'histoire familiale pour des raisons financières. Il sera lui aussi contraint au départ dans le but de suturer la plaie béante de ce gouffre mnésique imposé par l'héritage familial, comme c'est le cas pour Le Clézio et sa famille. En s'attardant sur le rôle de l'écrivain à l'époque actuelle, le constat de Denis Labouret résonne avec force : « *Il (l'écrivain) travaille à faire mémoire (d'un passé, d'une culture), à témoigner (d'un parcours personnel, d'un milieu), ou à trouver l'expression la plus juste (d'une réalité, d'une expérience)* »⁵. Cette mémoire recherchée par les personnages, et qui ne sont pour l'écrivain, dans le fond, qu'une tentative à chaque fois renouvelée de se comprendre.

Les personnages effectuent un retour au passé pour saisir le présent, non dans une idéalisation du passé, mais dans une aspiration à cette vie utopique dans le présent, sans verser dans le sens d'une quelconque attitude chimérique, mais en faisant du mieux que chaque personnage peut pour se sauver de l'oubli et sauver son prochain par la reconnaissance de sa légitimité, dans cette dialectique écrasante de l'universel/individuel et où le premier propos est vainqueur.

Chaque personnage est ainsi dans un éternel questionnement de qui il est, de ce qui l'entoure, du monde qui l'entourne. Ces questions abstraites le ramènent à tenter de comprendre le concret, en se donnant comme objectif de comprendre les diverses situations quotidiennes. Elles le ramènent aussi à ce besoin de témoigner de sa particularité.

⁵ Labouret, Denis, *Littérature française du XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, Coll. « Lettres Sup », 2013, p. 222.

2. Une littérature témoin-partie prenante

Nous entendons par littérature témoin-partie prenante toute littérature où le personnage est témoin de ce qui lui arrive, et en est aussi partie prenante par l'ensemble des comportements au travers desquels il affronte toute situation. Cette littérature englobe aussi la littérature-témoignage, sans se limiter à elle, dans le sens où le personnage peut mettre en avant des événements d'histoire personnelle sans avoir de rapport direct avec l'Histoire. Dans cet ordre d'idées, cette littérature se veut Justice où le personnage est tour à tour au bond des accusés et à celui de juge. Cette double attitude prend son ancrage dans le retour avec force du sujet dans l'intrigue. Comme signalé dans notre précédent travail⁶

Un acquis de la recherche sur le domaine littéraire contemporain est le constat d'une véritable mutation esthétique [...] cette mutation se caractérise [...] par le retour à une littérature transitive. Il ne s'agit plus en effet d'« écrire » -au sens absolu du terme- mais bien d'écrire quelque chose, que ce quelque chose relève du réel, du sujet, de l'Histoire, de la mémoire, du lien social ou encore de la langue⁷

Cette remise à l'honneur du sujet s'explique, nous semble-t-il par le retour aux humanités conférant à l'homme une place de choix, mais aussi par ce changement de paradigme cognitif amorcé par la phénoménologie (dont

⁶ Il s'agit de notre thèse : « La quête du rétablissement de la mémoire dans *Poisson d'or, Désert et Révolutions* » sous la direction de Pr. Yamilé Ghebalou, Université Alger 2, 10 juillet 2019.

⁷ Viart, Dominique, « Fictions en procès », DAMBRE, Marc, MURA-BRUNEL, Aline, Blanckeman, Bruno (dir.), *Le roman français au tournant du XXIe siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017, <https://books.openedition.org/psn/1673>

l'influence est manifeste dans les écrits lecléziens) où toute connaissance que le sujet a du monde est une connaissance qu'il développe lui-même.

Le cheminement des personnages dans les trois textes s'éloigne de toute posture passive, pour lui substituer une conscience constamment présente et soucieuse de déchiffrer l'entremêlement de situations conduisant souvent à l'absurde. Cette présence convoque ce concept de réduction phénoménologique au centre de la théorie husserlienne

Ce regard réflexif de la conscience sur elle-même, par soustraction de tout ce qui est individuel et personnel en elle, est appelé « réduction phénoménologique » : c'est la méthode de la phénoménologie. À partir de cette réduction, je suis pleinement un moi capable de connaître. Grâce à cette réduction, je suis face à ma conscience purement constitutive, je fais face à ce que Husserl appelle « la conscience absolue »⁸

Cette réduction du monde à un apparaître, un phénomène à analyser dans et par la conscience ; ôte l'incapacité de réfléchir des personnages, cantonnés dans une soumission aux événements de la vie, liée à leur immaturité d'antan (encore enfants) ; et libère ainsi un discernement de plus en plus aiguisé de leurs consciences. Cet entendement est d'autant plus palpable qu'il prend appui, certes dans une expérience personnelle, mais en essayant de la découvrir de toute enveloppe trop personnelle. Les trois productions lecléziennes tournent autour d'histoires de personnages adultes, analysant grâce à la maturité qu'offre le temps, leur enfance jusqu'à leur passage à l'âge adulte, mais sans verser dans leurs récits pas dans le souci du

⁸ Eustache, Marie-Loup, « Mémoire et identité dans la phénoménologie d'Edmund Husserl : liens avec les conceptions des neurosciences cognitives », *Revue de neuropsychologie*, 2010 ; volume 2, consultée en ligne le 22/07/17.

détail. Les descriptions détaillées sont très peu présentes, hormis celles du désert dans *Désert*, mais sans, là aussi, pouvoir se prononcer sur le lieu précis de ce désert. Il peut renvoyer à tout désert, sans précision géographique trop particulière. Il répond ainsi à ce décharnement de ce qui est personnel, pour permettre à toute conscience de saisir l'essence du désert sans se soucier des limitations géographiques ou autres.

Ce passage du particulier au général caractérise la narration dans les trois œuvres, et offre une possibilité d'élargissement de la réception des œuvres, démarche traduisant l'humanité que chacun peut retrouver dans les personnages lecléziens. Les expériences qu'ils traversent tissent la trame d'une littérature alliant les contraires.

3. Une littérature oxymorique.

La production leclézienne est le moyen pour l'écrivain d'explorer l'infinie diversité des expériences humaines. Ces personnages nous rappellent ce développement rhizomatique offrant un perpétuel éclatement des possibles. En évoquant ses origines dans *La Grande Librairie*, Le Clézio confie à François Busnel :

Je me relie à toutes sortes de pays, mais si je dois choisir un pays auquel je serai attaché par quelque chose qui ressemblerait à une racine, ce ne serait pas vraiment une racine, ce serait plutôt une sorte de rhizome, un quelque chose de souterrain comme les ronces qui courent et qui se ressemblent au long d'une terre⁹.

⁹ Emission du Jeudi 12 mars 2020.

Le choix de cette ascendance originelle est révélateur à plus d'un titre. Il se matérialise dans les variantes proposées de ces personnages. Laïla, Lalla ou Jean Marro sont les figures archétypales de l'adulte soucieux de se comprendre et conscient de l'impossibilité de cette entreprise sans un questionnement profond de son passé. Une même carte génétique les réunissant dont la substance demeure cet éclatement rhizomatique de leurs origines : Laïla provient du Maroc, mais elle a été ravie à ses parents à l'âge de six ou sept ans, et sa mémoire se trouve dans l'incapacité de remonter plus loin que cette station temporelle; Lalla est également issue du Maroc, mais ses incessantes errances l'éloignent de qui elle ; et Jean Marro est, quant à lui, cet enfant en quête de ses origines sous le poids de l'exil de ses grands-parents.

Ces productions lecléziennes résonnent en échos avec ce mouvement décrit par Denis Labouret dans son ouvrage *Littérature française du XXème siècle** :

On voit cependant se dessiner ici deux tendances qui à certains égards s'opposent : d'une part l'ambition de s'élever à des enjeux universels et de penser l'histoire collective ; d'autre part le besoin d'explorer l'intime, de fouiller les secrets des êtres, de se concentrer sur les territoires du moi. Le mouvement d'expansion tient pour une part à l'effacement des frontières entre l'espace national de la littérature et l'espace francophone élargi ce mouvement a été favorisé par la décolonisation¹⁰

Toutes les histoires de ces personnages convoquent cette multiplicité originelle dont se réclame Le Clézio, et offrent au lecteur les résultats d'un

¹⁰ Labouret, Denis, *Littérature française du XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, Coll. « Lettres Sup », 2013, p. 240-241.

calcul différentiel dont les données changent d'un livre à un autre. Ces trois biofictions gravitent autour de cette intention immémoriale de se comprendre.

On peut lire dans l'article d'Alexandre Gefen :

Agitées par une dialectique de la dispersion et une hantise de l'éclatement, mais hantées par un rêve d'union et de palingénésie, les biofictions tendent à refuser le fonctionnement traditionnel de la représentation par mimesis, modélisation et exemplification, et ne visent plus directement à apporter un savoir sur le monde, qui est de l'ordre du général, ou un discours, ou même simplement une émotion, mais à refaire paraître "l'essence précieuse de l'individu"¹¹

Cette essence précieuse de l'individu ne cesse de préoccuper l'écrivain dont les nombreux voyages, les incommensurables rencontres avec l'autre n'ont eu de cesse d'assouvir sa soif de compréhension de l'autre, et par ricochet de lui-même, créant ainsi un espace fécond où l'intersubjectivité se vit d'égal à égal. Citons à titre d'exemple sa vie avec les Emberas et les Waunanas au Panama, ou ces voyages au Maroc, ou encore sa vie en Corée. Tous ces déplacements géographiques mus par le désir de connaissance de l'humain, indépendamment de toute considération discriminatoire.

Ce repoussement de toute limite converge dans le sens d'une remise en cause de cette dialectique n'admettant la préséance qu'à l'un des termes d'une dialectique. Le particulier et l'universel ne sont plus des termes à dissocier, mais se répondent dans un rapport métonymique où cette concurrence assoiffée de domination est mise à l'écart, pour une

¹¹ Gefen, Alexandre, « Le genre des noms : la biofiction dans la littérature française contemporaine », Dambre, Marc, Mura-Brunel, Aline, Blanckeman, Bruno (dir.), *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017, <https://books.openedition.org/psn/1675>

compréhension humble de la diversité humaine. Le particulier n'est qu'une infime partie de l'universel, mais l'universel ne saurait être sans le foisonnement et la multiplication à l'infini du particulier.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, le caractère polymorphe de la littérature de l'extrême contemporain ressort avec acuité. Loin de tourner le dos aux expériences vécues, elle en fait un moyen privilégié de connaissance. Le savoir ne passe plus par un cadre théorique, mais devient un vécu à analyser dans et par la conscience. Cette littérature a été aussi celle du témoignage, celle d'une célébration de l'existence de chacun, de chaque individualité qui revendique sa place, et qui, chemin faisant, réclame de s'inscrire dans la totalité, dans l'universel. Plus que jamais, chacun veut exister par soi et pour soi, et plus que jamais, chacun veut attester de sa place dans l'édifice-monde.

En guise de clôture, il nous semble que cette littérature réactualise avec force cette exhortation inscrite sur le fronton de Delphes « *Connais-toi toi-même* ». A chacun d'y œuvrer.

Bibliographie

- Brunel, Pierre, Huisman, Denis. (2007, 3^{ème} éd.) *La littérature française des origines à nos jours*, Paris, Vuibert.
- Labouret, Denis. (2013). *Littérature française du XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, Coll. « Lettres Sup ».
- Ouarab, Zohra. (Juillet 2019). « La quête du rétablissement de la mémoire dans *Poisson d'or, Désert et Révolutions* » sous la direction de Pr. Yamilé GHEBALOU, Université Alger 2.
- Viart, Dominique. (2013). *Anthologie de la littérature contemporaine française, romans et récits depuis 1985*, Paris, Armand Colin.

Sitographie

-Eustache, Marie-Loup, « Mémoire et identité dans la phénoménologie d'Edmund Husserl : liens avec les conceptions des neurosciences cognitives », *Revue de neuropsychologie*, 2010, volume 2, [en ligne], 22/07/17.

-Gefen, Alexandre, « Le genre des noms : la biofiction dans la littérature française contemporaine », Dambre, Marc, Mura-Brunel, Aline, Blanckeman, Bruno (dir.), *Le roman français au tournant du XXI^E siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017, <https://books.openedition.org/psn/1675>

-Viart, Dominique, « Fictions en procès », Dambre, Marc, Mura-Brunel, Aline, Blanckeman, Bruno (dir.), *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017, <https://books.openedition.org/psn/1673>

*Indique que cette citation a déjà été employée dans notre précédent travail sur Le Clézio.